

Jean-Abram Noverraz

REMERCIEMENTS

Les auteur(e)s tiennent à remercier chaleureusement Valérie et Éric Caboussat de s'être montrés immédiatement enthousiastes à l'idée de ce livre et d'en avoir permis la parution à l'occasion de la disparition de celui qui a donné sens à l'existence de Noverraz. Nous aimerions faire part de toute notre gratitude à Carolle Caboussat, Gérard Raedler, à qui rien n'échappe, pour leur relecture généreuse et attentive, ainsi qu'au préfacier, le conseiller fédéral Guy Parmelin, et à Sabine Utz et Pascal Pouly, auteurs des contributions qui concluent cet ouvrage. Qu'aurions-nous pu faire sans le concours de Gillian, Julien et Camille Simpson, Jean-Jacques Egger, archiviste adjoint de la ville de Lausanne, et de ses collègues des Archives cantonales vaudoises, Sylvie Costa Paillet du Musée historique de Lausanne et Fabienne Chatelan, responsable des Archives municipales de Morges. Un tout grand merci de nous avoir accompagnés dans nos recherches et parfois aussi sortis de quelques impasses.

Les auteur(e)s



Catherine Minck-Brandt
Alain-Jacques Tornare

Jean-Abram Noverraz

Le dernier Vaudois de Napoléon



ÉDITIONS
CABÉDITA
2021

Les auteurs remercient la délégation de Suisse du Souvenir napoléonien pour son soutien à la réalisation de cet ouvrage. Cette délégation a pour dessein de perpétuer le souvenir et le développement de la connaissance relative à ce que Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul puis empereur, a apporté à la Suisse entre 1798 et 1815.

www.souvenirnapoleonien.org/delegation/suisse
BP 16 – CH-1110 Morges



Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: © Villa La Violette et ses dépendances en 1850.
© Coll. Musée historique de Lausanne

© 2021. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-907-2

Préface

L'ouvrage que vous tenez entre les mains révèle un personnage qu'il était opportun de faire revivre, non pas tant parce qu'il était Vaudois que parce qu'il connut un destin hors du commun : Jean-Abram Noverraz.

Cette biographie paraît donc à point nommé, puisque l'année 2021 marque tout à la fois le bicentenaire de la disparition de l'empereur Napoléon et le 500^e anniversaire du grand traité d'Alliance défensive conclu à Lucerne entre la France et la Confédération. Ce texte fut renouvelé le 27 septembre 1803, à Fribourg, précisément sous l'égide de Napoléon Bonaparte.

L'année 2021 restera en outre dans les annales franco-suisse en raison du 150^e anniversaire de l'accueil sur notre sol de 88 000 soldats de l'armée de l'Est, dite de Bourbaki, et de l'inauguration, il y a tout juste deux cents ans, du Lion de Lucerne, célèbre monument qui rappelle la tragique journée du 10 août 1792 et la destruction, à Paris, du régiment des Gardes suisses qui entraîna la chute de la monarchie.

Cette biographie présente, sous un angle original, les dix dernières années de Napoléon, à la fois palpitantes et stupéfiantes, à travers l'itinéraire de l'un de ses plus fidèles serviteurs. Noverraz est en effet resté aux côtés de l'Empereur jusqu'à son dernier souffle, conscient peut-être de ce que le peuple vaudois devait à Napoléon. En retour, ce dernier lui manifesta une confiance comme il n'en témoigna probablement à personne.

Je salue ici la démarche des auteurs de cette passionnante biographie. Ils nous offrent l'occasion de suivre les contours de l'important héritage napoléonien et éclairent un aspect singulier de la richesse des liens qui unissent depuis si longtemps la Suisse et la France. Des liens de confiance, eux aussi.

GUY PARMELIN
Président de la Confédération suisse

Avant-propos

Le 7 octobre 1840, à 15 h, après un voyage éprouvant, la *Belle-Poule* arrive enfin en vue de Sainte-Hélène, trois mois, jour pour jour, après son appareillage, et jette l'ancre le 8 à 3 heures et demie, devant Jamestown, tout près de ce qui tient lieu de plage. Jeudi matin 8 octobre, à bord de la frégate, un grand bonhomme n'en croit pas ses yeux. Voici Jean-Abram Noverraz revenu un quart de siècle plus tard sur les lieux mêmes où ce natif des Granges sur Riex vécut l'un des plus grands moments de son histoire, laquelle se confond ici avec la grande Histoire dont le monde entier connaît en la circonstance l'épilogue. C'est apparemment l'un des plus modestes participants de l'expédition. Ancien courrier de Napoléon, il fut, du fait de ses fonctions de valet de chambre, le plus proche de celui qui fut l'Empereur des Français. Ce fils de vigneron aura bu jusqu'à la lie la coupe du désespoir napoléonien. D'autant plus que son maître avait pour habitude de couper son vin avec de l'eau, sans doute d'ailleurs pour en atténuer l'acidité, le grand homme souffrant de maux d'estomac hérités de son père! Mais le Vaudois apprécia sans doute plus le conquérant à la hussarde que le sabreur de champagne. Il goûte à présent jusqu'à plus soif ces fervents instants de dernier retour au bout du monde.

Face à lui Jamestown, l'unique port de Sainte-Hélène, où le navire de guerre tout de noir vêtu s'apprête à mouiller, après un voyage éprouvant de quatre-vingt-treize jours. Pouvait-il imaginer un jour repasser devant ce qu'il nomme « l'affreux rocher » où jadis, vingt ans plus tôt, il avait été « plusieurs fois à la chasse aux chèvres¹ », améliorant ainsi l'ordinaire de son maître? Comment avait-il fait, lui, l'enfant des magnifiques pentes du Lavaux,

pour se retrouver à 25 ans sur cette île funeste perdue de l'Atlantique Sud, petit témoin suisse de grandes pages de l'histoire de France ?

Il n'a été donné qu'à une génération de vivre ces moments intenses que les romantiques désespérèrent de n'avoir point connus, à l'instar d'un Alfred de Musset « venu trop tard dans un monde trop vieux ». Il est grand temps de vous faire connaître et de tirer de l'oubli un homme au destin hors du commun, qu'une époque bouleversante à nulle autre pareille fit sortir du lot du commun des mortels.

De Cully à Paris, l'enfance de Jean-Abram Noverraz

ORIGINE ET TERROIR

Au milieu des vignobles du Lavaux, dominant le Léman, des villages ancestraux dans l'un des plus beaux paysages qui puissent se concevoir. Rien d'étonnant que ces vignobles aient été classés au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2007. La viticulture s'est développée dans des zones climatiques favorables au bord du Léman, sur cette côte de Lavaux. Cette région traversée par une voie antique est un important carrefour de communications entre la Gaule, l'Italie, et l'ouest de la Germanie, occupée par les peuples germaniques. Les Romains commencent à y planter de la vigne, et d'ailleurs on retrouve des vestiges avec allusion au culte de la vigne. Puis, les moines vigneronniers construisent les premières terrasses viticoles dès le XII^e siècle. Les vignes appartiennent souvent à des congrégations monastiques (les bénédictins, les cisterciens, les prémontrés), des seigneurs ou l'évêché de Lausanne, qui en tirent des profits jusqu'à la Réforme, en y faisant travailler les moines convers et des ouvriers extérieurs. Il a fallu sans cesse remonter des murets en pierre, améliorer les chemins dans les pentes raides. Les besoins en main-d'œuvre sont importants et exigent l'apport de travailleurs émigrants saisonniers pour défricher, planter et travailler la vigne. Les terrasses sur ces pentes abruptes surplombant le Léman ont été restaurées et améliorées au cours des siècles, notamment par des émigrants lombards dès le XV^e siècle. Au départ, l'émigration est temporaire, puis ces maçons lombards se fixent définitivement

sur cette côte de Lavaux. Le patronyme Noverraz est cité comme nom de famille d'origine lombarde dans le registre de la taille de 1550 levée par les Bernois². Les premiers Noverraz dans le Pays de Vaud, et parmi eux Antoine, Georges et Jean (de) Noverraz, proviennent de Varzo, dont l'église Saint-Georges appartient au diocèse de Novare, ville située au sud du lac Majeur. Génération après génération, ces maçons achètent des maisons, des terrains et des vignes³, deviennent vignolans (vignerons), fermiers ou agriculteurs. Relevons au passage que parmi ces émigrants lombards nous trouvons également les Davel (famille originaire de Riex, bourgeoisie de Cully en 1605), les Porta (bourgeoisie de Cully 1607 pour Regnier Porta)⁴. De solides gaillards qui vont façonner le canton de Vaud aussi solidement et sûrement qu'ils érigeaient leurs parchets, comme on appelle ici les parcelles de terrain, en particulier celles destinées à la vigne.

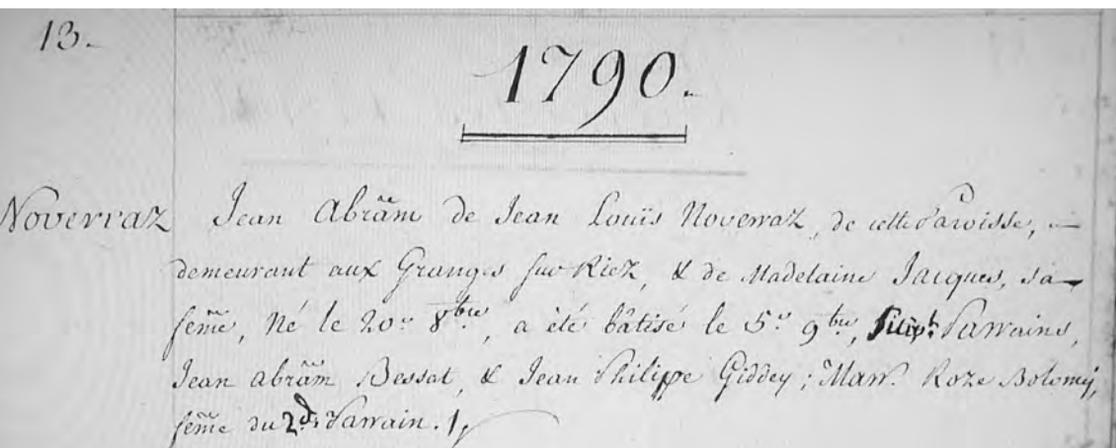
Les ancêtres de Noverraz se sont intégrés dans ces communautés villageoises du Lavaux, puis sont devenus des bourgeois des localités où ils habitaient. Le patronyme Noverraz est mentionné dans divers actes notariés⁵ dès la fin du XV^e siècle, et plus tard dans les registres de paroisse des villages de la côte de Lavaux. La famille Noverraz a acquis la bourgeoisie à Cully dès 1579, et nous trouvons un Georges (de) Noverraz : bourgeoisie à Villette en 1552. À Grandvaux, Antoine (de) Noverraz tient la maison d'un vigneron au cœur du domaine viticole dominant le lac. Rappelons que sous l'Ancien Régime en Suisse, l'admission à la bourgeoisie est attestée par un document notarial en général sous forme de parchemin. Cully est érigée en paroisse en 1766, après avoir été une annexe de Villette. Les communes de Cully, Épesses, Grandvaux, Riex et Villette ont fusionné en 2011 après un vote populaire pour former Bourg-en-Lavaux.

C'est donc ici que Jean-Abram Noverraz voit le jour le 20 octobre 1790 dans le hameau des Granges dans le village de Riex, situé au-dessus de Cully. Pour la petite histoire, les vignobles de Riex qui appartiennent à la Bourgeoisie de la Ville de Fribourg font de nos jours la fierté de la cité des bords de la Sarine. Fils de Jean-Louis et Madelaine Jacques, il est baptisé le 5 no-

vembre suivant en l'église protestante de Cully. Ses parrains sont Jean-Abram Bessat et Jean-Philippe Giddey, vigneron du cru ; sa marraine se nomme Rose Bolomey⁶. Le protestantisme y est ici vigoureux comme les ceps qui recouvrent les coteaux ancestraux. Il s'est imposé dans le Pays de Vaud en 1536 avec la Réforme introduite par Ulrich Zwingli et adoptée par la Ville-État de Berne qui a fait main basse sur le territoire savoyard. L'identité du Pays de Vaud a été renforcée par l'arrivée de générations de réfugiés protestants persécutés tant en France qu'en Italie.

BONAPARTE, HÉROS DE JEAN-ABRAM ENFANT

Jean-Abram Noverraz passe son enfance dans ce Lavaux viticole ; il est le second d'une famille de huit enfants nés entre 1789 et 1800, quatre filles et quatre garçons. Sa maison natale existe toujours ; une de ces maisons vigneronnes typiques dans les vignes, non loin du chemin des Granges à Riex.



Acte de baptême de Jean-Abram Noverraz, paroisse de Cully (ACV Eb 42/4, folio 13, Registre des baptêmes [2 janvier 1789 – 30 juin 1821]).

Ses grands-parents paternels sont Samuel-François Noverraz et Françoise Guignet ; ses maternels sont Pierre-François Jacques (famille bourgeoise de Villette en 1576) et Jeanne-Marie Giddey, originaire de Villette. Noverraz enfant fréquente l'école où enseigne celui qu'on nomme alors un régent.

Tous les enfants suivent une scolarité, dans ces régions protestantes, le pasteur exerçant souvent en même temps la fonction d'instituteur. Il faut en effet pouvoir lire la Bible et la comprendre. Les parents sont tenus d'y envoyer leur progéniture ; l'enseignement de la religion est donc bien entendu privilégié au détriment d'autres matières. Sous la République helvétique en 1798, la nouvelle Constitution établit un droit à l'instruction et instaure une pédagogie novatrice de l'école primaire s'appuyant sur d'autres objectifs pour préparer les enfants à devenir des citoyens⁷. Un plan d'éducation est élaboré dont les écoles vont bénéficier et la formation des maîtres d'école évolue.

Au moment de la naissance de Noverraz, la révolution bat son plein en France voisine et ses effets s'en font sentir jusque sur les bords du Léman, qui y voit une opportunité pour secouer le joug bernois. C'est donc dans une atmosphère très particulière que l'enfant va naître et grandir. Quelques semaines avant sa naissance, les officiers vaudois du régiment d'Ernst ont fait montre d'un esprit revendicatif⁸, tandis que se déroule à Nancy la révolte du régiment suisse de Châteauvieux dans lequel servent de nombreux Vaudois⁹. Les élites vaudoises du bord du Léman profitent de cette opportunité pour revendiquer le rétablissement des droits ancestraux dont ils se sentent spoliés. Les autorités bernoises qui tiennent à maintenir le Pays de Vaud dans le giron répriment le mouvement, qui culminera le 14 juillet 1791 avec le fameux banquet des Jordils à Ouchy, à la suite duquel des révoltés devront prendre le chemin de l'exil, à l'instar du futur général Amédée La Harpe (1754-1796), condamné à mort par contumace pour avoir présidé le banquet de la Liberté à Rolle le 15 juillet 1791, et dont le général Bonaparte bénéficiera bientôt des talents militaires.

Jean-Abram Noverraz nous a laissé un journal qui fourmille d'anecdotes et de détails sur sa vie. Henri Meyer de Stadelhofen,

dans son livre *À l'ombre de l'Empereur*, relate les circonstances de la découverte du journal de Noverraz dans des archives à l'étranger¹⁰ après maintes péripéties. Il s'agit là de l'un des rares documents nous permettant de nous faire une idée de son existence et cadre de vie avant de rejoindre les fastes et les côtés néfastes de la cour impériale. Noverraz évoque ainsi le hameau de son enfance dans son journal en juillet 1818 à Sainte-Hélène, où il a accompagné Napoléon : « Des rats, nous en avons quelques-uns à Granges sur Riex, mais jamais des aussi gros, et d'aussi nombreux ! Les dames et les enfants en ont fort peur. »¹¹



*Maison natale de Jean-Abram Noverraz aux Granges sur Riex
(photo Éric Caboussat).*

Dans la maison vigneronne familiale au milieu des vignes de Lavaux, ces intrus nuisibles faisaient partie des habitants! Dans son île, Noverraz se plaint aussi de leur présence: «Et dans ma chambre quand je suis en train d'écrire, il y en a un énorme qui me regarde du haut d'une poutre, c'est peut-être lui qui a rongé mes papiers; maintenant je me méfie et je mets tout dans une boîte de fer blanc.»

Noverraz a 7 ans lors du passage du général Bonaparte en novembre 1797. Bonaparte, venant d'Italie, fait étape à Genève le 21, puis les jours suivants à Lausanne, Soleure et Bâle. Il se rend en Allemagne, pour participer aux travaux de préparation du congrès de Rastatt, réunissant des représentants de la France, de l'Autriche et de la Prusse. Ce passage donne lieu à des festivités. Noverraz écrit dans ses Mémoires:

«J'avais sept ans quand, pour la première fois, j'ai entendu parler de lui à l'école. C'était le branle-bas de combat dans tout le pays. À Lausanne, à Vevey, partout où il passait, on tirait le canon. Le soir on allumait des feux de joie, et nous aperçûmes d'autres feux qui avaient l'air de nous répondre, de l'autre côté du lac.»¹² Tard le soir du 22 novembre, «une escouade de jeunes gens et de jeunes filles lui firent fête en lui présentant un bouquet de laurier, d'olivier et de feuilles de chêne, de plus il dut écouter un compliment qui se terminait ainsi:

L'ombre de César s'humilie

Ta gloire abaisse sa fierté

César asservit l'Italie

*Et tu lui rends la liberté.»*¹³

Les propos du bailli bernois sont submergés par les cris de la foule qui s'exclame: «Vive la République française! Vive son invincible général! À bas les émigrés! À bas les tyrans! À bas les ours!» comprenez les Bernois. De quoi impressionner à jamais en cette période troublée, influencée par la Révolution française, les Vaudois désireux de s'affranchir du régime bernois, qui s'écroule quelques semaines plus tard, le 5 mars 1798. Ce qui fait la grande joie de ces Romands en quête d'autonomie politique et de liberté, témoins de ces inoubliables moments de bascule de l'histoire. Le

Table des matières

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS	8
DE CULLY À PARIS, L'ENFANCE DE JEAN-ABRAM NOVERRAZ	10
Origine et terroir	10
Bonaparte, héros de Jean-Abram enfant	12
Les Noverraz recrutés dans les quatre régiments suisses napoléoniens	17
EN SERVICE AUPRÈS DE L'EMPEREUR	21
Un Vaudois à Paris	21
À la fortune du pot ! Une astucieuse recette de Noverraz en 1813	25
Défenseur civil de Napoléon	26
Le premier exil sur l'île d'Elbe	28
Durant les Cent-Jours	31
La valse-hésitation de l'Empereur	33
SIX ANS D'EXIL À SAINTE-HÉLÈNE	37
Le départ pour l'exil définitif	37
Les premiers temps sur place	39
Second valet de chambre et huissier du cabinet de Napoléon à Longwood	44
Napoléon et Noverraz, par monts et par <i>Vaud</i>	52
Les mauvaises heures de Sainte-Hélène	55
Une ambiance de fin de règne qui a déjà pris fin	57

Le premier mariage de Noverraz.....	58
Comment disparaît un ci-devant empereur des Français.....	61
Les souffrances de Noverraz.....	62
Un héritier de Napoléon.....	66
LA VIOLETTE, TOUT UN SYMBOLE!	
RETOUR À LAUSANNE.....	68
L'impossible transmission.....	70
Au service de la Confédération.....	71
NOVERRAZ PARTICIPE AU RETOUR DES CENDRES	
DE L'EMPEREUR.....	73
Les préparatifs.....	73
La « mission des Cendres ».....	77
Le retour à Sainte-Hélène.....	79
L'expédition regagne la France.....	86
Les oubliés des Invalides.....	88
L'ULTIME DÉCENNIE.....	90
Noverraz au Grand Conseil vaudois en 1845.....	90
Les dernières années de Noverraz, son second mariage.....	94
Les directives anticipées façon Noverraz.....	97
Les pérégrinations d'un masque.....	100
La disparition d'un brave Vaudois.....	101
Le souvenir de Noverraz.....	102
ÉPILOGUE.....	107
LES SOUVENIRS NAPOLÉONIENS DE J.-A. NOVERRAZ	
AU SEIN DES COLLECTIONS CANTONALES VAUDOISES,	
par Sabine Utz.....	109
Un legs destiné au roi de Rome confié au musée cantonal....	109
Une collection personnelle de souvenirs.....	112
Les objets napoléoniens de Noverraz	
dans les collections cantonales.....	117

LES FUSILS DE NAPOLÉON I ^{er} EN « DÉPÔT SACRÉ »	
AUPRÈS DE J.-A. NOVERRAZ, par Pascal Pouly	119
Les « Le Page », une prestigieuse dynastie d'arquebusiers	121
Les fusils de chasse de l'Empereur conservés en Suisse	122
Un cinquième fusil sort de l'ombre	130
NOTES	135
BIBLIOGRAPHIE	151
TABLE DES MATIÈRES	155